

Mon fils, écoute-moi !

Alors que je te parle, tu es là, endormi, la joue posée dans ta petite main, et tes boucles blondes collées sur ton front moite. Je me suis glissé seul dans ta chambre. Tout-à-l'heure, tandis que je lisais le journal dans le salon, j'ai soudain été assailli par les remords et, ne pouvant supporter seul ma culpabilité, je me suis dirigé vers ton chevet.

Et voici, mon fils, quelles étaient alors mes pensées.

Aujourd'hui je me suis encore fâché contre toi.

Ce matin, alors que tu te préparais avant de partir à l'école, je t'ai grondé car en guise de toilette tu te contentais de frotter une serviette humide sur ton nez. Je t'ai réprimandé car tes chaussures n'étaient pas cirées. J'ai crié lorsque tu as laissé traîner tes jouets par terre. Pendant le petit déjeuner, je t'ai encore rappelé à l'ordre en te voyant renverser le lait, avaler sans mâcher, poser tes coudes sur la table, étaler trop de confiture sur ta tartine. Et quand, au moment de franchir le seuil de la maison, tu t'es retourné en agitant ta main et en me disant : « Au revoir, papa ! », j'ai répliqué : « Tiens-toi droit ! » d'un ton sec.

Le soir, ce n'était guère plus brillant.

Après être rentré du travail, je te surveillais depuis la fenêtre. Dans la rue, tu jouais aux billes à genoux sur le chemin, le pantalon souillé. Je suis sorti sur-le-champ et t'ai humilié devant tes camarades, te ramenant à la maison en te sermonnant : « Les pantalons coûtent cher ! Si tu devais les payer toi-même, tu serais bien plus soigneux ! ».

Comment, mon fils, comment un père peut-il seulement adresser une telle remarque ?

Plus tard encore, tu t'es glissé timidement dans mon bureau alors que j'y travaillais. J'ai levé les yeux et t'ai demandé avec impatience : « Que veux-tu ? ». Tu n'as rien répondu. Mais, emporté par un élan irrésistible, tu t'es jeté à mon cou et m'a enlacé avec cette tendresse débordante dont Dieu a imprégné ton cœur, et que même mon affreuse froideur n'a pas réussi à chasser. Puis tu t'es sauvé tout aussi soudainement. Me croiras-tu ? J'entends encore tes petits pieds dévaler l'escalier.

À ce moment même, alors que je me trouvais dans le salon et repensais à cette affreuse journée, le journal me glissa des mains et tomba sur le sol. Je restais figé, envahi par un profond sentiment de tristesse.

Voici ce que cette folie des reproches avait fait de moi ! Je te punissais, je te sermonnais, je t'en voulais... mais de quoi au fond ? De n'être qu'un enfant.

Je ne manque pourtant pas de tendresse, malgré les apparences. Et d'ailleurs, tu la mérites tant. Qu'elle déborde d'amour, ton âme ! Ton petit cœur réchauffe autant qu'un soleil printanier. Oh ! Qu'il est doux ton au-revoir, quand tu pars à l'école, qu'il est tendre ton bonsoir, avant d'aller dormir !

Désormais, mon fils, rien d'autre ne compte à mes yeux. Je suis venu à ton chevet alors que tu ne le sais pas, mais tu verras, demain rien n'aura changé. Ou plutôt, si, tout aura

changé ! Je serai un vrai papa. Je deviendrai ton meilleur ami et, cette fois, je partagerai ta vie. Tes rires seront mes rires, tes soucis seront mes soucis, tes larmes seront mes larmes. Je n'oublierai plus de te dire au revoir quand tu partiras le matin et de t'embrasser fort quand tu reviendras le soir.

J'ai eu tort, mon fils. Je t'ai traité comme un homme alors que tu as encore tellement besoin d'être un enfant.

J'ai beaucoup exigé de toi. Beaucoup trop.